

# الأبواب المغلقة

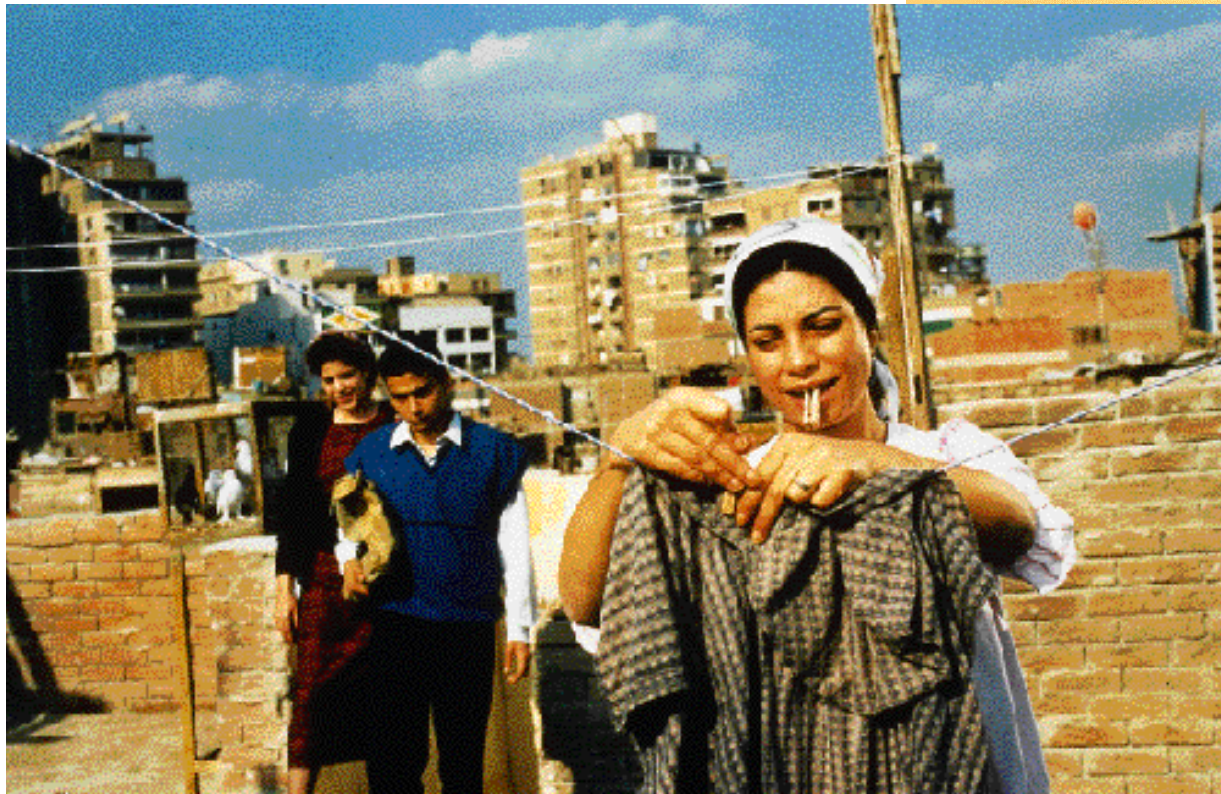
## LES PORTES FERMÉES

Un film de **Atef Hetata**

*Mohamed vit au Caire, entre flâneries et rêves adolescents,  
sans père, seul avec sa mère,  
une jeune femme libre et indépendante.*

*Toutes qualités âprement condamnées par l'Islam le plus intransigeant.  
Mohamed hésite entre l'adhésion à cet Islam, l'assouvissement de ses premiers désirs  
et les tentations de la société de consommation...*

- Ce film a reçu le soutien du Groupement national des Cinémas de recherche, qui fédère, dans toutes les régions, des salles classées art & essai et recherche. Parce qu'aujourd'hui, plus que jamais, nous avons :
- à défendre, dans les salles, un cinéma réellement indépendant et novateur ;
- à favoriser la rencontre entre les auteurs, leurs œuvres et nos publics ;
- à affirmer, par des choix artistiques et politiques, l'idée d'un cinéma libre et vivant.
- à défendre les salles indépendantes dans leurs choix et leurs pratiques.



### Fiche technique

Réalisation & Scénario	Atef Hetata	Mohamed.....	Ahmed Azmi
Image.....	Samir Bahzan	Fatma.....	Sawsan Badr
Son.....	Gasser Khorshed	Mansour.....	Mahmoud Hemeida
Montage.....	Dalia El Nasser, Catherine Poitevin	Zinab.....	Manal Afifi
Décor.....	Hamed Hemdane		
Coproduction.....	Médiane Production, Arte, Misr International		
Distribution.....	Tadrart Films		
avec le soutien de	l'ACID et du GNCR		

France/Égypte ~ 1999 ~ 1h47 ~ 35 mm ~ 1:1,85 ~ mono  
*Antigone d'Or, prix du jeune public, prix du jury ~ Montpellier, 1999*  
*Cinéma du présent ~ Festival de Venise, 1999*

### Atef Hetata

Atef Hetata est né en 1965.  
 assistant à la réalisation  
 1989 ALEXANDRIE ENCORE ET TOUJOURS  
 Youssef Chahine  
 1990 MENDIANTS ET ORGUEILLEUX  
 Asma El Bakri  
 1991 RUBY, Graeme Clifford  
 1992 MERCEDES, Yousry Nasrallah  
 MALCOM X, Spike Lee  
 court métrages  
 1991 VIOLON  
 1993 LA FIANCÉE DU NIL  
 long métrages  
 1999 LES PORTES FERMÉES

novembre 2000 - conception : joël amcaury gncr - impression : parographic/union

## note d'intention Atef Hetata

C'est l'histoire d'un garçon de quinze ans qui tue sa mère.

Les événements se déroulent entre septembre 1990 et juillet 1991, dans la ville du Caire.

Le jeune adolescent est pris au piège de toutes les contradictions qui l'entourent, de la marée montante du fondamentalisme religieux et du consumérisme.

Le fanatisme religieux retentit, menaçant, dans les haut-parleurs, et dans les cortèges de jeunes filles voilées aux robes longues. Une moralité rigide dénonce, et en même temps cache, une corruption et une perversion qui s'en vont grandissant. Le fossé entre les riches et les pauvres se creuse et le futur est bouché pour la majorité du peuple, surtout des jeunes qui représentent 60 % de la population égyptienne.

En parallèle, le consumérisme lui aussi augmente avec les annonces publicitaires de lingerie, de maquillage, de voitures et d'habits, vendant sexe et corps de femmes, et les affiches de films avec des actrices déshabillées, les lèvres peintes et les cuisses exposées.

En arrière-plan, les échos de la guerre du Golfe résonnent à travers les médias, interrompus par les publicités d'installations sanitaires et d'aliments naturels...



### Le personnage de la mère.

Fatma est une femme libre. Elle est mère, mais a aussi des ambitions, et la réussite de son fils est un moyen de les servir. Être domestique est, pour elle, un moyen de gagner sa vie et non une soumission. Elle est amante mais sans illusions romantiques. Son affection est nourrie par l'attention et le soutien moral et matériel que lui porte son ami, puis amant.

Elle représente une menace pour son environnement, sans être pour autant un symbole de révolte. Elle fait partie de ces femmes qui essaient de survivre sans pour autant y arriver.

### Le fils : à la recherche d'une identité.

La famille de Mohamed n'est pas particulièrement déséquilibrée. Le contexte féminin peut être un avantage dans la mesure où la présence du pouvoir masculin est écrasante. Cela ne veut pas dire qu'un contexte familial féminin transmet toujours des valeurs qui ne sont pas machistes. Mohamed évolue dans un milieu plus équilibré que celui d'autres adolescents. Les déséquilibres et les contradictions les plus fortes viennent de l'extérieur : la période 1990-1991 ; la montée folle du consumérisme (voitures, vêtements, maquillage) ; les publicités qui vendent le sexe, le corps des femmes ; un fanatisme religieux hurlé dans les micros et dans les processions de petites filles voilées ; la guerre du Golfe dans les médias et les histoires des proches perdus à la guerre... Au milieu de cette confusion, le discours le plus cohérent pour un adolescent semble être celui du fondamentalisme, discours qui répond à sa soif de rébellion, à sa recherche d'une identité...

### Mohamed tue sa mère.

Je pense qu'il était important de mener les choses jusqu'au bout. Les circonstances extrêmes appellent des actes extrêmes pour éviter de banaliser les issues.

## entretien > le meilleur moyen d'éviter l'intégrisme est d'être le plus libéral possible...

Qu'est-ce qui vous a amené à prendre l'intégrisme comme sujet ?

Je voulais faire un film sur l'adolescence, et cela au Caire puisque c'est la ville que je connais. Le star-system du cinéma égyptien fait qu'il ne traite que très peu ce sujet.

Je voulais également aborder l'influence politique et économique de la guerre du Golfe en Egypte, sujet également peu traité par le cinéma égyptien.

Votre film montre à quel point les islamistes sont en phase avec les difficultés de la société.

Je ne pouvais éviter ce sujet en parlant de l'adolescent. Ce n'est pas moi qui choisisais le sujet : c'est lui qui s'imposait à moi. S'il ne s'agissait que d'un groupe de fous racontant n'importe quoi, il ne serait pas dangereux. Les intégristes ont des réponses à apporter aux questions identitaires, même si ce ne sont pas les bonnes ! Il leur arrive d'avoir une vision juste au niveau politique ou social – et c'est bien là le danger. C'est pourquoi je ne voulais pas les stéréotyper.

L'intégrisme s'est donc imposé comme sujet.

Oui. En Egypte au début des années 90, un certain fascisme a affecté tous les cadres de la pensée. Je ne pouvais l'ignorer pour parler de cette époque !

Votre film répond à une interrogation angoissée, celle de comprendre comment la jeunesse peut être séduite par l'intégrisme. Il semble même dire qu'il ne sert à rien de couper la parole aux intégristes sans résoudre les facteurs de leur apparition.

Je crois effectivement que le meilleur moyen d'éviter l'intégrisme est d'être le plus libéral possible et de résoudre les problèmes fondamentaux de la société. La liberté de la parole n'est pas le moindre. La corruption et la question économique aussi. Le problème est que les intégristes ne sont pas libéraux non plus.

L'adolescent du film vit avec sa mère divorcée. L'absence du père marque t'elle la société arabe actuelle ?

J'ai choisi l'absence physique du père dans le film pour des raisons scénaristiques ; mais le père peut être très absent en étant présent. C'est sans doute vrai dans le monde entier : les valeurs éducatives transmises par les pères ne correspondent pas aux attentes de leurs fils.

La mère est très désarçonnée, dans votre film : elle est rassurée de voir son fils à la mosquée par peur de le voir sombrer dans la délinquance.

C'est en effet un personnage ambivalent qui incarne un des paradoxes du film : elle est à la fois consciente et sous influence. Elle ne réalise pas en quoi cela peut se retourner contre elle. C'est cette épaisseur qui confère aux personnages leur crédibilité, alors que le cinéma égyptien a tendance à les stéréotyper très fortement.

C'est justement pour en sortir que j'avais envie de faire ce film.



L'éveil sexuel de l'adolescent ne trouve pas à s'exprimer. Cela vous paraît un élément déterminant dans sa radicalisation ?

Oui, c'est sur cette répression que bâtissent les intégristes. L'adolescence est l'âge où c'est vécu le plus intérieurement.

Vous choisissez à dessein la période de la guerre du Golfe.

Elle a donné un surplus de crédibilité aux intégristes car leur position était plus proche des sentiments anti-américains et anti-occidentaux de la population, contrairement à celle des gouvernements arabes. D'autant plus que la guerre a signifié le retour de nombreux émigrés partis travailler dans les pays du Golfe et que cela correspondait à une ouverture plus grande de l'Egypte au capitalisme, avec une polarisation de la société entre riches et pauvres. C'est une période très forte et contradictoire que le cinéma a encore peu abordé.

L'économie joue également un grand rôle dans le film : chômage, absence de perspective, manque d'argent.

La mère perd son travail, et peine à en retrouver ; même la prostituée ne peut plus exercer face au code moral imposé par les intégristes !

La corruption est moins abordée.

Elle se sent à travers les leçons privées obligatoires pour réussir à l'école, mais c'est moins le sujet du film.

« Les portes fermées » sont ainsi toutes ces portes qui pourraient s'ouvrir avec la libéralisation de la société.

Oui, mais je ne veux pas limiter cela à la société égyptienne.

Votre film est co-produit par Misr Films. On parle souvent de l'écurie Chahine. Une école ?

Chacun a son individualité mais nous partageons un certain regard sur le cinéma et une façon de travailler qui nous rassemble. À vous de dire s'il en ressort un style commun !

Cela vous enferme-t-il dans une image ?

En Egypte peut-être, car on reprochait aux films de Chahine d'être trop intellectuels, mais cela a évolué depuis que ses derniers films ont rencontré un grand succès. [...]

Vous avez réalisé trois courts métrages.

Le premier, *Salut Barbès*, a été fait à l'occasion d'un stage à la FEMIS, sur le quartier où il y avait des arabes. Le deuxième, *Violon* décrivait comment une artiste modifiait son travail musical en devenant intégriste. Le troisième, *La Fiancée du Nil* dénonçait comment le mariage peut être l'objet d'un marché financier entre familles en dehors des désirs des jeunes.

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire du cinéma ?

Mon absentéisme à l'école ! J'allais au cinéma. Mais je n'ai pas fait d'école de cinéma et ai appris dans des tournages, sur le tas.

Propos recueillis par Olivier Barlet  
Biennale du film arabe – Paris, juillet 2000  
in *Africultures* n° 32 – novembre 2000



## Point de vue

Un des grands plaisirs de ce film est la certitude de comprendre quelque chose qui, pour nous, est un point obscur.

Pourquoi un jeune homme choisit le pire : l'intégrisme ? Le pire qui le mène à la transgression absolue, le meurtre de la mère.

La force du film, c'est de nous donner à voir la situation sociale en Égypte, non pas d'une manière didactique, mais à travers des personnages.

Et quels personnages ! : un adolescent face à deux femmes, des femmes seules, indépendantes, magnifiques, rendant sensible, lisible par toutes les réalités de l'intégrisme.

Jamais *Les Portes fermées* n'est simplificateur ; le personnage de Mohamed est complexe, il traverse toutes les expériences d'un jeune homme vivant dans une grande métropole du Tiers-Monde.

Quand les événements le pousseront vers l'intégrisme, alors seulement là, il avance vers la seule issue possible : la mort.

Il y a dans *Les Portes fermées* des moments de cinéma jubilatoires, je pense à la découverte guidée par le personnage du lycée. Comme il y a une force narrative incroyable qui arrive à faire rentrer sur cette terrasse, où sont les deux petits appartements des deux femmes, l'ensemble de la réalité du dehors.

Réalité incarnée par des personnages qui, eux, sont universels ; il y a du Rossellini chez Atef Hetata.

Jean-Henri ROGER

Cinéaste, membre de l'ACID

> Comment prôner la liberté de comportement et de création propre à l'Occident sans que ce soit synonyme des ravages du libéralisme économique et de la société de consommation ?